

PARABOLE DES TROIS FILS



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Trois femmes se rendirent à la fontaine pour y puiser de l'eau. Près de la fontaine, sur un banc de pierre, était assis un vieillard qui les observait en silence et écoutait leurs bavardages. « Mon fils, dit la première, est si rapide et si agile que personne ne peut l'égaliser. » La seconde soutint : « Mon fils chante comme un rossignol. Personne au monde ne peut se vanter de posséder une voix pareille. Et toi, que dis-tu de ton fils? », demanda-t-elle à la troisième, restée silencieuse. « Je ne sais que dire de mon fils, répondit la femme. C'est un beau garçon comme il y en a tant. Il ne sait rien faire de spécial. »

Quand les amphores furent remplies, les trois femmes prirent le chemin du retour. Le vieillard les suivit sur un bout de chemin. Les amphores étaient lourdes et les bras des femmes avaient du mal à les porter. À un certain endroit, elles s'arrêtèrent pour reposer leur pauvre dos endolori. Trois jeunes vinrent à leur rencontre. Le premier improvisa un spectacle : les mains posées à terre et les pieds en l'air, il faisait la roue et finit par enchaîner un saut périlleux après l'autre. Les femmes le regardaient extasiées. « Quel jeune homme adroit! » Le second se mit à

chanter. D'une voix splendide, il broda dans la mélodie mille variations, comme un rossignol. Les femmes l'écoutaient les larmes aux yeux : « C'est un ange! » Le troisième jeune homme se dirigea vers sa mère, prit la lourde amphore et la porta en marchant à ses côtés.

Les femmes se tournèrent vers le vieillard : « Alors que dis-tu de nos fils? » « Des fils? » s'écria le vieillard étonné. « MOI, JE N'EN AI VU QU'UN SEUL! » (Une fable Bruno Ferrero).

Cette fable jette sa lumière sur notre situation en Église. On a mis tellement de choses dans la vitrine de l'Église qu'il est devenu bien difficile de faire passer le message qu'elle porte. Les uns se sont donné des pouvoirs, des titres, des institutions, les autres ont osé imposer de lourds fardeaux aux autres en faisant porter le poids de leurs exclusions et de leurs jugements, filtrant le moucheron en avalant le chameau! Et si nous revenions à une vie de fils et de filles de Dieu en portant les fardeaux les uns des autres, en se reconnaissant les enfants d'un même Père. Vivre en fils c'est aussi et surtout se reconnaître frères et sœurs les uns des autres. En vivant dans l'esprit du Royaume, en pratiquant les valeurs du Sermon sur la montagne, arriverons-nous enfin à devenir SIGNES RÉVÉLATEURS du Royaume? En vivant l'essentiel de la foi, nous nous maintiendrons dans le Royaume, nous progresserons dans la vie du Royaume et ainsi nous en deviendrons des révélateurs. Notre défi comme Église d'aujourd'hui, c'est donc de permettre à la lumière de parvenir à franchir toutes nos ombres.

